

PACTE D'ENSEIGNEMENT POUR UN XCELLENCE

LES NOUVEAUX APPRENTISSAGES PRÉVUS PAR LE TRONC COMMUN

Le 22 février 2018, à Ath, des parents, des enseignants, des citoyens se sont réunis pour échanger autour des nouveaux apprentissages qui seront introduits dans le cadre du tronc commun.

L'introduction d'un parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA)

et de cours manuels et technologiques (dont le numérique) devrait permettre de mobiliser chez les élèves d'autres compétences que celles liées au logico-verbal, ce qui est plutôt la règle actuellement. Comment, concrètement, l'école pourrait-elle intégrer au mieux ces nouveaux apprentissages et combien de temps devrait-on y consacrer par semaine ? Comment articuler ces nouveaux apprentissages avec la nécessité de conserver de solides apprentissages de base et, même dans certains cas, d'offrir une approche approfondie du français ? Comment aider l'élève à utiliser ces diverses formes d'apprentissage pour s'orienter de manière positive dans sa vie future ? Comment, enfin, traduire l'enseignement des gestes techniques en réalisations concrètes dans le cursus scolaire et (re)valoriser ainsi l'enseignement technique ?



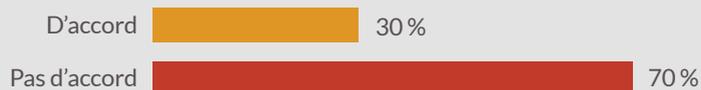
SOMMAIRE :

Atelier 1 : Introduire dans le programme les nouveaux domaines d'apprentissage	2
Atelier 2 : Articuler les nouveaux apprentissages avec la nécessité de maintenir les savoirs de base	4
Atelier 3 : Développer la capacité de l'élève à faire des choix positifs dans ses orientations	7
Atelier 4 : Traduire l'enseignement des gestes techniques en réalisations concrètes et revaloriser les métiers techniques	10

Introduire dans le programme les nouveaux domaines d'apprentissage

Les enfants bénéficient-ils d'activités artistiques et d'une formation technologique et manuelle, suffisantes et adaptées à leurs besoins ?

LES ACTIVITÉS ARTISTIQUES, TECHNIQUES ET MANUELLES SONT SUFFISANTES À L'ÉCOLE



Pour une majorité de participant(e)s, donc, les élèves n'ont pas l'occasion, à l'heure actuelle, de pratiquer une variété suffisante d'apprentissage à l'école.

Combien de temps par semaine l'école devrait-elle consacrer à ces apprentissages ?

A l'unanimité, les participant(e)s ont tenu à préciser qu'il serait préférable d'avoir, pour ces apprentissages, un planning annuel plutôt que des horaires hebdomadaires fixes.

En termes de quantité, les débats ont évoqué une moyenne de 2 ou 3 H par semaine et envisagé la possibilité d'une dégressivité au fil de l'âge des élèves.

Que pourrait faire l'école pour améliorer les apprentissages dans les domaines artistiques, culturels et manuels ?

Les participant(e)s ont évoqué un certain nombre de pistes :

■ En ce qui concerne spécifiquement les cours artistiques

La transversalité (l'option la plus évoquée) :

- La dimension artistique pourrait être intégrée dans les cours portant sur les autres disciplines en introduisant de la créativité dans l'enseignement.

La diversification :

- Décliner un cours artistique de différentes façons.
- Faire tester les différentes formes d'expression artistique (dessin, musique, théâtre...) par les élèves avant de les laisser opter pour le domaine qui les motive le plus. Cependant, il faudra être attentif au fait que l'offre de panachage ne constitue pas simplement un retour au système d'options multiples du rénové.
- Dans le même ordre d'idée, les élèves pourraient être conviés dans un espace / atelier où sont présentées les différentes techniques (dessin, sculpture...) pour leur permettre de choisir ce qu'ils désirent explorer.
- Remettre en contexte : l'histoire de l'art peut notamment servir à lutter contre l'obscurantisme qui peut chercher à s'exprimer dans certaines écoles.

Le rôle des enseignants :

- Les enseignants devraient être mieux formés aux apprentissages liés au domaine artistique.
- La question de la liberté à laisser aux enseignants dans le cadre des apprentissages a été plus discutée, certain(e)s participant(e)s estimant que les enseignants devraient disposer de plus de latitude dans l'organisation des cours artistiques tandis que d'autres estimaient que c'était déjà le cas à l'heure actuelle.

■ En ce qui concerne spécifiquement les cours technico-manuels

- Utiliser les moyens disponibles (locaux et matériel) dans les établissements techniques et professionnels pour assurer ces apprentissages (menuiserie, couture, mécanique...).

■ A propos des nouveaux apprentissages dans leur ensemble (artistique et technico-manuel)

- Abaisser le coût de ces apprentissages pour les familles.
- Donner avant tout les codes d'apprentissage pour que les élèves apprennent à apprendre et à devenir autonomes dans leur parcours.
- Insister sur la structuration du projet autant que sur la production : comprendre la méthode utilisée, l'analyser, savoir la reproduire puis s'ouvrir sur d'autres choses.

Des acteurs externes à l'école (artistes, artisans) pourraient-ils intervenir dans ces apprentissages ? A quelles conditions ?

A l'unanimité, les participant(e)s se sont prononcés en faveur de la participation d'acteurs externes dans les apprentissages artistiques et technico-manuels à l'école. Avec enthousiasme d'ailleurs, car la totalité des votes se sont déclarés «très favorables» à cette idée.

■ Pour quelles raisons faire appel à ces acteurs externes ?

- Pour épauler les enseignants qui sont parfois moins à l'aise dans les domaines artistiques ou techniques.
- Pour fournir aux élèves des opportunités d'être en contact avec des situations concrètes.
- Parce que ce sont des situations que les élèves apprécient et dont ils vont donc se rappeler plus tard.

■ A quelles conditions peut-on faire appel à ces partenariats ?

- En garantissant la qualité des interventions. Les intervenants extérieurs doivent être formés à la pédagogie. Ils doivent d'ailleurs travailler en collaboration avec les enseignants qui doivent, eux-mêmes, être outillés pour pouvoir accompagner ce type de processus. Les écoles doivent pouvoir disposer d'un budget suffisant pour mettre ces partenariats en œuvre. En ce qui concerne les activités culturelles, il pourrait être fait appel à des organismes extérieurs dans les différents domaines, comme les Académies qui pourraient intervenir comme experts dans les écoles. Les activités doivent se dérouler sur base volontaire, tant du côté des écoles que du côté des intervenants extérieurs.
- Les interventions doivent avoir lieu dans le cadre scolaire. Ces activités doivent avoir lieu dans l'horaire normal des établissements scolaires. Elles doivent être prises en charge par l'école.

Certain(e)s participant(e)s ont également fait remarquer qu'il serait sans doute utile d'offrir les mêmes opportunités de recours à des acteurs externes aux cours de langues étrangères.

Est-il utile, pour les élèves, d'avoir accès à des activités extérieures : spectacles, travail en ateliers avec des machines spécifiques... ?

L'idée séduit, notamment parce qu'elle peut aider à faire découvrir d'autres mondes aux enfants qui n'y ont pas accès en famille. L'intérêt, voire le succès, de son implantation dépend cependant de certaines conditions :

- Les initiatives doivent être insérées dans un contexte précis et bénéficier d'un suivi.
- Les activités doivent être encadrées par des personnes qualifiées, en collaboration avec les enseignants, et doivent porter sur des contenus et des projets exploitables dans le cadre scolaire. Par exemple, des contacts avec une école technique peut se concrétiser par la réalisation en atelier d'un objet utilisable comme un porte-manteau pour la classe.
- Il faut éviter la multiplication d'activités, le qualitatif doit l'emporter sur le quantitatif.

Quelles lacunes ou faiblesses dans la maîtrise des savoirs de base (lecture, écriture, calcul, expression orale) repère-t-on le plus souvent chez les enfants ?

■ Dans le domaine de la lecture :

- De manière générale, une difficulté à la compréhension. Les élèves savent lire mais ils ne comprennent pas ce qu'ils lisent, ce qui pose problème dans la compréhension des consignes et de ce qu'ils lisent.
- Dans le même ordre d'idée, une absence d'automatisme, dû au manque de drill en classe, qui rend ultérieurement plus difficile un mode de lecture où l'on peut se concentrer sur le sens et plus uniquement sur les mots.
- Des niveaux d'apprentissage très différents selon les élèves en relation avec les méthodes diverses utilisées selon les écoles (par exemple la méthode globale et la méthode gestuelle).

■ Dans le domaine de l'écriture

- Des difficultés techniques : En début de scolarité, on n'insiste pas assez sur la précision du geste, sur la façon de tenir l'outil d'écriture, ce qui entraîne un manque de psychomotricité fine et une faiblesse de la calligraphie.
- Des lacunes d'un point de vue grammatical : les participant(e)s constatent chez leurs enfants de grosses faiblesses en orthographe spontanée (hors dictée) et des difficultés certaines sur les terminaisons de certains temps en conjugaison (principalement les passés simples et le conditionnel).
- Une pauvreté du vocabulaire utilisé car les élèves lisent de moins en moins. D'autre part, en raison de l'influence des Gsm et des réseaux sociaux, ils remplacent involontairement certains mots par leur abréviation.

■ Dans le domaine de l'expression orale :

- Un manque de précision : les élèves utilisent très souvent les mots «choses», «trucs», «machins» à défaut du mot adéquat.
- La difficulté à faire la différence entre le français parlé et le français.

■ Dans le domaine des mathématiques :

- Les élèves ont du mal à transférer les connaissances par manque de manipulation concrète des concepts enseignés.
- En calcul, ils font preuve d'une mauvaise perception des ordres de grandeur.

■ En général :

- Des difficultés d'ordre cognitif : les élèves ont tendance à manquer de concentration et manifestent des faiblesses en termes de mémorisation, par exemple dans la perspective d'un test oral. Certain(e)s participant(e)s ont également estimé que la capacité de travail des élèves baisse, peut-être parce que les exigences de l'école diminuent, et qu'ils manquent de persévérance, de volonté d'aller au bout d'un travail.
- Des difficultés d'adaptation au monde scolaire : certains enfants éprouvent des difficultés à entrer dans le moule scolaire qu'on veut leur imposer. Ils développent donc des attitudes et des comportements qui sont éloignés de la sociabilité et de la citoyenneté (respect de l'autre par la connaissance de l'autre, solidarité) que l'école, voire la société, attend d'eux. Plus loin, certains élèves ne semblent pas percevoir l'utilité de savoir lire et écrire.

Quelle serait la proportion idéale à conserver entre l'apprentissage des compétences de base (lecture, écriture, calcul, expression orale) et les nouveaux domaines d'apprentissage (activités techniques, artistiques, sportives, créatives) ?

Certain(e)s participant(e)s se sont tout d'abord interrogés sur la nécessité de maintenir une distinction entre ces différents apprentissages, estimant qu'ils devraient être plus interconnectés.

Les avis se sont focalisés sur trois axes :

■ Il faut plus de place pour les savoirs de base :

- C'est principalement le cas pour l'enseignement fondamental où il serait nécessaire de cibler les savoirs de base pendant 75 à 90% du temps, notamment pendant les deux premières années. Il est également important d'intégrer l'apprentissage de ces savoirs de base dans des activités vivantes et concrètes (éveil, musique).
- Des participant(e)s ont ajouté que si l'on voulait obtenir des résultats dans ce domaine, il fallait maintenir des contrôles.

■ Il faut en rester à la situation actuelle :

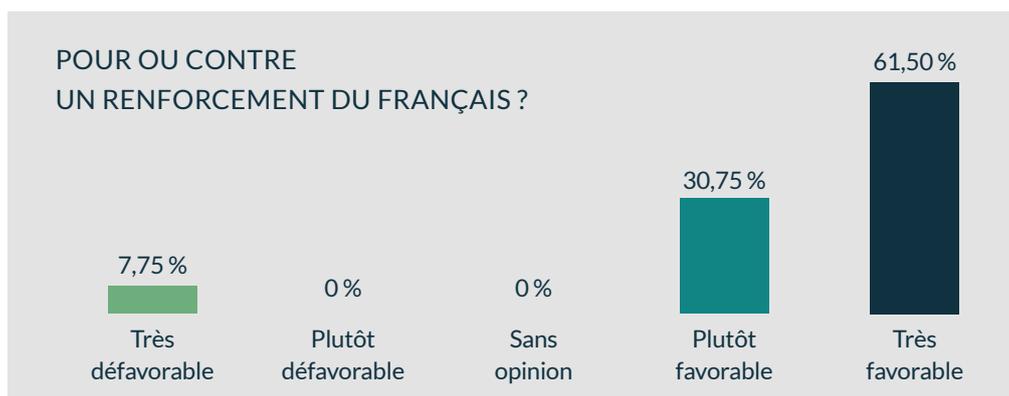
- Il faut être bien conscient que, dans la situation actuelle, il y a de grosses différences d'une école à l'autre, d'un enseignant à l'autre. Il faudrait d'abord réexpliquer aux enseignants ce qui est attendu dans les différentes disciplines.
- Si l'on reste dans le schéma d'aujourd'hui, il serait utile d'y ajouter plus d'activités culturelles mais à visée pédagogique : la musique pour développer le sens du rythme, le dessin pour pouvoir se situer...

■ Il faut plus de place pour les nouveaux apprentissages :

- Cet axe a surtout été développé dans un objectif de transversalité : il faut donner plus de temps aux nouveaux apprentissages en les reliant aux compétences de base (par exemple, travailler à la fois l'expression orale et le théâtre). Les différentes formes d'apprentissage devraient être moins séparées et les différentes compétences devraient d'ailleurs être partagées entre les enseignants, en leur donnant plus de liberté et en les encourageant à sortir de leur zone de confort.

Le français devrait-il bénéficier d'une approche plus approfondie et / ou d'un renforcement ?

- La question, se sont interrogés les participant(e)s, vise-t-elle le renforcement du français à travers un drill en orthographe ou s'agit-il plutôt de travailler plus profondément sur l'usage du français vivant ? Les réponses formulées ont plutôt porté sur la nécessité d'améliorer la compréhension et l'utilisation du français dans la vie quotidienne.
- Une majorité des participant(e)s (92,25% répartis en «plutôt favorable» et «très favorable») ont estimé que ce renforcement est nécessaire. Pour quelles raisons ? Pour revenir à l'essentiel, pour permettre aux élèves de savoir lire, écrire et parler mais aussi savoir s'écouter et savoir écouter. L'important, ont souligné les participant(e)s, est de développer des modes d'apprentissage ludiques et vivants, intégrés à la vie quotidienne pour qu'ils aient du sens.



Quelles méthodes motivantes pour les élèves pourrait-on utiliser pour le renforcement du français ?

■ Les méthodes pédagogiques :

- Corriger et sanctionner les fautes de français dans toutes les matières et pas seulement dans les cours de français.
- Mieux exploiter les possibilités fournies par les outils numériques, par exemple avec une «twictée» ou une ligue d'improvisation écrite.
- Faire découvrir le sens, le plaisir, la nécessité de la lecture.
- Faire écrire les enfants tous les jours, ne fût-ce que 5 minutes pour raconter son weekend, et utiliser moins de photocopies.

- Donner accès aux élèves à des référentiels pour leur permettre de se corriger.
- Donner des cours de gestion mentale et leur fournir des clés pour apprendre à travailler.
- Individualiser les devoirs, les adapter aux capacités et aux difficultés de chaque enfant.
- Pratiquer plus d'exercices de graphisme en maternelle pour préparer à l'écriture.
- Recourir systématiquement au dictionnaire.
- Différencier les approches en utilisant par exemple l'apprentissage par le mouvement (par exemple, apprendre les nombres de 1 à 5 par la marelle).

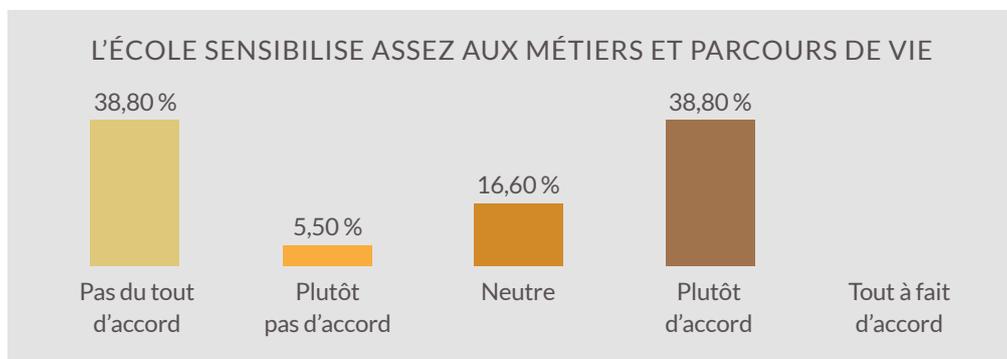
■ Les solutions organisationnelles :

- Mettre deux enseignants par classe.
- Disposer d'un / d'une logopède par école, cela permettra d'éviter que certaines écoles se déchargent trop facilement des enfants difficiles.
- Limiter à 15 élèves par classe.
- Engager des enseignants de français langue étrangère.
- Mieux respecter les étapes du développement de l'enfant et ses rythmes biologiques (notamment le besoin de sommeil des adolescents).

■ La collaboration avec les parents :

- Recentrer les parents sur leurs responsabilités dans l'éducation de leur enfant (par exemple, via les consignes à destination des parents données dans le journal de classe).
- Stimuler la pratique du jeu de société (en famille comme à l'école) pour accumuler les occasions de faire lire les règles.
- Instaurer un temps de travail individuel à la maison en plus de l'école car ce sont des processus de travail différents.
- Apprendre aux enfants à travailler seuls à la maison afin qu'ils acquièrent les compétences nécessaires pour s'intégrer dans les études supérieures.
- Proposition ayant suscité une controverse : certain(e)s participant(e)s ont évoqué la nécessité d'augmenter le travail à la maison (dont la lecture) en demandant un effort quotidien tandis que d'autres se sont opposés à cette idée, estimant qu'elle était susceptible de générer encore plus d'inégalités sociales.

L'école sensibilise-t-elle suffisamment aujourd'hui aux différents métiers et parcours de vie ?



■ **Non, l'école ne sensibilise pas assez aux métiers et parcours de vie (44,30% des participant(e)s, cumul des «pas du tout d'accord» et «plutôt pas d'accord») :**

- Les méthodes actuelles ne sont pas efficaces. On propose des options différentes mais on ne donne pas les informations sur les débouchés. Il n'y a pas de tests ou d'outils pour aider l'élève à s'orienter. Le temps passé à faire de l'introspection dans les CPMS est souvent du temps perdu. Résultat : les élèves sortent de 6ème secondaire sans savoir ce qu'ils veulent faire. Certain(e)s participant(e)s concèdent cependant qu'il existe des outils mais déplorent que ceux-ci ne soient pas suffisamment activés.
- Un changement de mentalité est nécessaire. L'orientation actuelle est souvent négative, les élèves qui se retrouvent en technique et professionnel y arrivent souvent suite à un échec. La pression est mise sur la réussite scolaire et non sur l'objectif de vie. On voit des enfants de 8 ans qui subissent à la fois la pression de l'école pour réussir leurs examens et la pression des parents qui les inscrivent à de multiples activités.

■ **Oui, l'école sensibilise assez aux métiers et parcours de vie (38,80% des participant(e)s «plutôt d'accord») :**

- L'école n'a pas à faire plus dans ce domaine car ce n'est pas son rôle. Elle ne doit pas former aux métiers mais plutôt donner aux élèves des bases plus solides pour pouvoir choisir en connaissance de cause. Il est plus important de prendre en compte les intelligences multiples que de sensibiliser aux métiers. L'école doit ouvrir aux différentes aptitudes (savoir, savoir-être) et donc plutôt éveiller la curiosité.
- Cette sensibilisation doit se faire à l'extérieur. C'est aux parents, à la famille d'éveiller l'enfant dans ce domaine. Les élèves ont déjà l'occasion de découvrir les métiers en dehors du parcours scolaire. L'école n'arrivera jamais à présenter l'entièreté des métiers aux élèves et il y aurait un risque de mal définir les parcours professionnels car elle n'est pas outillée pour le faire.

■ **Les raisons des 16,60% de participant(e)s «sans opinion») :**

- Ça dépend des écoles et des enseignants mais il est vrai que cela reste des initiatives ponctuelles.

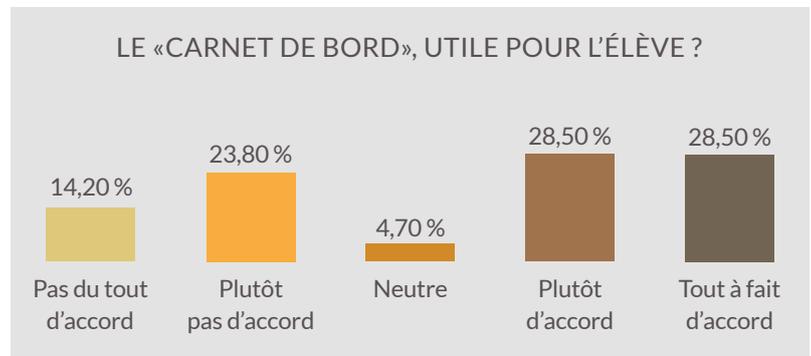
■ **Que faudrait-il faire ?**

- Informer plus complètement. Dès les premières années de la scolarité, il serait intéressant d'expliquer la place de chaque métier dans la société. Il faudrait également multiplier les contacts avec les différentes professions, notamment en proposant que les parents s'impliquent et viennent parler de leur métier une fois par semaine. Autre piste : organiser des visites auprès de professionnels mais il faudra, dans ce cas, être attentif aux coûts pour les familles.
- Jeter des ponts. Un changement culturel sera nécessaire : il s'agirait à la fois de revaloriser les enseignements artistiques mais également de changer le regard des enseignants du général par rapport à l'enseignement technique et professionnel. La diversité pourrait aussi s'inscrire dans les savoirs de base (cuisiner en utilisant le français pour écrire les recettes et les maths pour les ingrédients). Si l'on supprime les filières, cela permettrait

de laisser tous les élèves ensemble et de susciter les contacts quels que soient les orientations professionnelles choisies. Cela impliquerait cependant une volonté d'ouverture au monde. Or, actuellement, les écoles désirent avant tout garder leurs élèves et donc ne pas prendre le risque de les emmener dans l'école voisine.

Un outil comme le «carnet de bord» (*) pourrait-il être utile à l'élève pour choisir activement et de façon positive son orientation ?

(*) Le « carnet de bord » accompagnera l'élève tout au long de son parcours scolaire, donc dès l'entrée en maternelle. L'élève y inscrira les contenus des cours qu'il suit en y apportant sa propre évaluation sur ce qu'il fait et les prolongements qu'il veut y donner. Il pourra également y mettre les activités, menées en classe ou en dehors de l'école (sorties culturelles, ateliers...), qui l'aideront progressivement à découvrir ses aptitudes et aspirations.



■ Oui, le carnet de bord sera utile à l'élève (57%, cumul des «plutôt d'accord» et «tout à fait d'accord»).

Les participant(e)s y voient un outil qui permettra à l'élève de s'auto-évaluer et ainsi de :

- Développer la connaissance de soi en réfléchissant à ce qu'il fait, ce qu'il aime, et le partage avec les autres.
- Améliorer l'aspect relationnel : apprendre à mettre des mots sur son vécu.
- Permettre une construction positive et une connaissance de soi pour un choix plus juste, notamment en l'aidant à prendre conscience de l'évolution de ses goûts et de sa progression.
- Favoriser l'esprit critique et faire découvrir que l'on apprend autant de ses échecs que de ses succès.

■ Non, le carnet de bord ne sera pas utile à l'élève (38%, cumul des «pas du tout d'accord» et «plutôt pas d'accord»).

- Les adversaires du carnet de bord y voient un outil inutile et dont les tentatives d'introduction précédentes se sont soldées par un échec. Le portfolio a été testé il y a quelques années et les élèves ne voulaient pas le remplir. Les élèves n'utiliseront pas le carnet de bord s'ils ne sont pas évalués pour ce travail ou, au minimum, s'il n'y a pas un suivi du carnet. Le carnet n'apporte pas grand-chose et va constituer une tâche fastidieuse pour l'élève. Ce sera de plus une surcharge de travail pour l'enseignant, en tous cas pour les élèves en bas-âge.
- Le carnet de bord présente certains dangers. Il y a un risque de voir les élèves étiquetés pour certaines lacunes scolaires ou comportementales, ce qui va les poursuivre tout au long de leur scolarité. Il y a également un risque d'influence extérieure, comme les parents, qui vont chercher à influencer le contenu du carnet de bord. De plus, comment va-t-on organiser le suivi des enfants qui changent d'école ?

■ Les raisons des 4,70% de participant(e)s «sans opinion» :

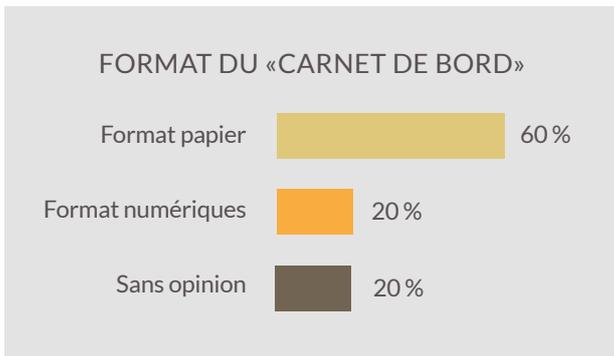
- Les personnes sans opinion sont celles qui pourraient envisager le carnet de façon positive si l'élève l'utilisait effectivement comme outil de connaissance de soi mais qui pensent que les expériences présentées ont été un échec et que les élèves ne le rempliront que s'il y a évaluation.

■ Quelles seraient les conditions à respecter pour l'implémentation d'un carnet de bord ?

- L'implémentation doit être accompagnée. Pour que le carnet soit utilisé par l'élève à bon escient, il faut que l'initiative soit impulsée en collaboration avec un organisme comme les CPMS qui collaborerait, en tous cas au début du parcours scolaire, avec les élèves pour que ceux-ci fassent l'apprentissage de l'outil et s'en servent réellement pour accompagner leur progression. Il faut également rencontrer les parents pour leur expliquer l'utilité et le fonctionnement du carnet.
- L'utilisation du carnet doit être libre. L'élève doit pouvoir remplir le carnet, ou non, et choisir les moments où il va y recourir. Sa pratique du carnet doit rester non-contrôlée et non guidée par les adultes. Il peut choisir de le ramener ou non à la maison pour le montrer aux parents. Le remplissage du carnet doit cependant s'effectuer dans la grille horaire des activités scolaires et il peut y avoir, si l'élève le désire, un feedback vers les enseignants.
- Le recours au carnet doit refléter un changement de mentalité. Le carnet de bord doit permettre une auto-évaluation des apprentissages par l'élève mais également servir à faire le point sur d'autres domaines

comme le relationnel, le ressenti, le bien-être... L'outil doit être envisagé comme un moyen, pour l'élève, d'effectuer une réflexion sur lui-même chaque année.

Le carnet doit-il se présenter sous format numérique ou sous format papier ?



■ Pour le format papier (60% des participant(e)s)

Le format papier va donner à la fois une impression de personnalisation plus forte et de pérennité.

- Cela ressemble à un journal intime, privé. Il y a un côté épistolaire, une gestuelle de l'écriture, un effort d'écrire, un «ancrage par l'encrage».
- L'outil est tangible, permet la créativité, relève du manuel et sera donc perçu comme plus personnel que s'il était réalisé sous format numérique.
- Le numérique donne une impression d'éphémère.
- Côté négatif : l'élève risque de le perdre.

■ Pour le format numérique (20% des participant(e)s) :

Le format numérique est plus pratique et correspond à l'évolution de la société.

- Ce format correspond mieux à l'univers de l'élève car le monde digital est partie intégrante de sa vie. Les élèves seront donc naturellement plus intéressés par l'outil présenté sous ce format.
- Le format numérique permet plus de choses comme l'intégration de témoignages vidéo.
- Le recours au numérique constitue une solution moins coûteuse.

Côté négatif : le format numérique n'est pas accessible à tous.

■ Sans opinion (20% des participant(e)s) :

- Les deux formats peuvent coexister et, ainsi, il appartiendra aux élèves de choisir le format qu'ils veulent utiliser.
- Parmi les «sans opinion» sur la question du format, on trouve aussi les adversaires du carnet de bord.

■ Quelles seraient les précautions à prendre pour l'une ou l'autre forme ?

- Pour les deux formats, les participant(e)s ont souligné la nécessité de préserver l'intimité des élèves en interdisant toute intervention d'adultes dans le contenu.
- Dans le même ordre d'idée, le carnet de bord ne doit pas se transformer en tâche scolaire dont l'orthographe serait contrôlée, voire sanctionnée.

Pour aider l'élève dans son parcours d'orientation, quel type d'activités jugeriez-vous utiles pour qu'il puisse découvrir la diversité des métiers et des parcours de vie ?

- Aller à la rencontre des professionnels. Ce peut-être grâce à des visites à l'extérieur (visites de terrain, même chez les plus petits qui peuvent aller voir la boulangère faire le pain) ou par des rencontres, à l'intérieur des écoles, de personnes qui viennent présenter des métiers (des professionnels extérieurs ou des parents). L'un des moyens concrets à développer serait de focaliser sur des métiers qui acquièrent une bonne visibilité à travers les médias. Les stages d'une semaine en entreprise ont également été évoqués, avec un rapport de stage à la clé, ainsi que les visites d'autres écoles offrant des filières techniques et professionnelles. Les élèves pourraient interviewer différents représentants d'un même secteur pour mettre en évidence les multiples facettes d'une profession.
- Informer : depuis le début de la scolarité, il serait important de montrer la place et l'utilité des différents métiers dans la société. Les élèves pourraient également présenter à leurs camarades des métiers, non pas ceux de leurs parents mais des métiers qui les inspirent.

Condition à remplir : les initiatives doivent guider les élèves pas les enfermer. Il ne s'agit pas, par exemple, de leur faire découvrir tous les métiers mais de laisser les élèves s'orienter vers ce qui leur plaît.

Les gestes techniques, les apprentissages liés aux activités manuelles occupent-ils suffisamment de place actuellement dans le parcours scolaire ?

■ Oui, mais ...

Pour la majorité des participant(e)s, les apprentissages technico-manuels sont déjà bien présents. Cependant, les possibilités offertes ne sont pas bien exploitées :

- Les apprentissages dépendent beaucoup de l'enthousiasme et des capacités des enseignants. Les enseignants ne sont généralement pas formés à ce type de pratiques. Conséquence : si l'enseignant est motivé personnellement pour un domaine, l'apprentissage sera effectué correctement. Dans les autres cas, l'apprentissage ne se fera pas ou mal. Le cours d'éducation à la technologie existe mais n'est souvent pas pris au sérieux par les élèves et enseignants qui le considèrent comme un cours «poubelle». L'éducation artistique se donne souvent de manière inadéquate et la note ne compte pas.
- La présence de ces cours dépend énormément du niveau d'enseignement. Il y a beaucoup d'activités technico-manuelles dans le maternel mais elles diminuent ensuite. Il n'y a donc aucune continuité. En maternelle, les élèves ont le double d'heures de formation musicale, artistiques ou de psychomotricité qu'en primaire.
- Il faudrait partir de la pratique pour aller vers les apprentissages plus cognitifs. Et les enseignants devraient cesser d'envoyer les élèves en échec vers les filières techniques comme s'il s'agissait de filière de relégation.

■ Non

- Ou, en tous cas, cela ne se fait pas de façon uniforme et dépend totalement d'une école à l'autre, de l'approche des enseignants, des équipements des écoles.
- Il y a de toute évidence moins d'activités manuelles à l'école qu'auparavant.

La question de l'introduction d'activités technico-manuelles supplémentaires suscitent bon nombre de débats :

- Quels seront les budgets qui y seront consacrés et qu'est-ce qui sera demandé aux enseignants ? Comment ceux-ci seront-ils formés ?
- Le profil sociologique des enseignants peut poser problème. En maternelle et primaire, l'essentiel des enseignants sont des femmes profs et il n'y a donc jamais d'activités de type bois ou électricité.
- Pourquoi imposer des cours généraux via le tronc commun à des gens qui veulent aller vers un métier manuel et vice-versa.
- Il sera impossible de présenter tous les métiers, qui va donc trier ce qui va être proposé aux élèves ?
- Il vaudrait mieux présenter des cours transversaux qui mélangent le côté technique et le côté mental plutôt que de dissocier encore une fois ces deux aspects.

Dans quelle mesure pensez-vous que les activités manuelles et la production concrète d'une réalisation peut jouer sur la motivation des élèves et sur leur envie de découvrir des parcours professionnels ?

- Ce sera un enseignement plus enthousiasmant qui les ouvrira sur le monde. Cependant, pour arriver à ce résultat, il faudra des enseignants formés et enthousiastes, le succès de l'initiative passera donc par une revalorisation de la profession.
- La distinction entre manuel et intellectuel s'estompera et permettra un plus grand respect des uns vis-à-vis des autres, diminuera les préjugés. Ce sera une avancée citoyenne de revaloriser les différentes intelligences (cognitives, émotionnelles, manuelles). En mettant en parallèle toutes les capacités de l'élève, on l'aide à se rendre compte de ce qu'il sait faire, ça le valorise. Un enfant ou un adolescent qui a confiance en lui, c'est une richesse fondamentale pour son avenir d'adulte.
- Cela aidera à montrer que l'on ne doit pas faire nécessairement un seul choix pour toute la vie mais qu'il s'agit

plutôt de choisir un socle d'activités qui motivent et, à partir de là, construire ses choix professionnels.

- Les élèves les plus manuels comprendront plus facilement le sens de leurs apprentissages. On ne restera plus dans l'abstraction mais on montrera en expérimentant pour montrer à quoi servent les apprentissages. L'idéal serait évidemment d'intégrer partout les approches technico-mentales. D'une façon générale, cela reliera les apprentissages à ce qui se fait dans la réalité quotidienne.

Des questions se sont également posées :

- Comment va-t-on faire pour avoir un nombre d'élèves plus faible, adapté à ce type d'activités ?
- Comment va-t-on faire pour avoir des locaux adaptés (insonorisation) ?
- Que fera-t-on pour les enfants «multidys» ?

Selon vous, quelle devrait être la place spécifique des apprentissages technologiques et manuels dans le parcours des élèves ?

- L'approche technico-manuelle devrait être intégrée dans tous les cours. Le plus important est d'apprendre à apprendre et combiner le manuel et le technique sera une chance en plus.
- Il peut y avoir plus de cours manuels et techniques mais il faudra des budgets pour transformer les façons de faire. Les programmes devront être assouplis pour permettre aux enseignants d'innover. Les référentiels devront changer.
- Le rythme de l'enseignement pourrait être modifié. Le matin, on se concentre sur la théorie et l'après-midi, on utilise de façon concrète ce qui a été vu le matin.
- Il faut continuer à avoir plus de technico-manuel au début du parcours scolaire et il faut permettre aux élèves d'aller en technique avant l'âge de 15 ans.
- Ces apprentissages sont essentiels pour les élèves car ceux-ci sont de moins en moins curieux. Cela leur permettra donc d'avoir une vision la plus large possible des possibilités qui s'ouvrent à eux.
- Cela aidera à revaloriser les matières «intellectuelles» dans les filières qualifiantes, par exemple en introduisant des cours d'histoire de l'art dans les filières techniques.